

étaient allés. Et voici que de main en main on se passait les captivants récits de leurs tentatives, de leurs souffrances, de leur martyre et de leur mort. Ces missionnaires étaient presque tous jésuites. A cette époque la Compagnie de Jésus, malgré ses ennemis qui l'accusaient de vastes ambitions, avait un crédit considérable. Ses membres étaient en train de devenir les guides de la conscience publique en même temps que les éducateurs des fils de nobles et de bourgeois. Ils étaient savants, ne s'effrayaient pas des nouveautés et unissaient à de brillantes qualités des moeurs très douces et une politesse charmante.

Ces diverses influences allaient atteindre plus ou moins directement l'enfant qui naissait vers 1606 à Nogent-le-Roi. Pierre Mance, son père, y était procureur du roi et sa famille était une des plus honorables de l'endroit. De la bonté divine elle allait recevoir des grâces singulières de sagesse prématurée, de vertu, de dégoût du monde, d'amour de la solitude. De ses parents et, par eux, de ses lointains ancêtres, elle était, dès ce moment, enrichie de rectitude d'esprit, de sentiments élevés, d'honnêteté naturelle. Du sol enfin qui la vit naître, du sol pâle, plat, prosaïque, mais dont les plaines blanches et les maigres côteaux font mûrir le vin léger et capiteux, elle devait prendre l'esprit pratique qui voit clair, qui voit juste, qui tire parti de tout, en y mêlant toutefois je ne sais quelle grâce charmante et quelle rêveuse ironie. A toutes ces qualités elle ajouta celle d'une énergie humble et persévérante. Et, silencieusement, elle attendit l'appel divin.

Il vint tard mais pressant et, à cet instant même, décisif. Jeanne était à Langres vers la mi-avril de l'année 1640, quand un chanoine de cette ville lui parla de Mme de la Peltrie et de Mme la duchesse d'Aiguillon. Elles venaient d'établir à Québec, dans la Nouvelle-France, deux communautés, la première d'Ursulines, la seconde d'Hospitalières, et, à l'exécution de leur projet elles avaient mis un rare dévouement en même temps qu'une remarquable constance. Tous ces noms, toutes les choses et toutes les personnes qu'ils désignaient frappaient, pour la première fois, les oreilles et le coeur de Jeanne. Ce fut pourtant pour elle un trait de lumière, la secousse qui la fit vibrer.